

# La maison d'Herwarth-Dünz à Vevey : sur les traces d'une mémoire dispersée

Autor(en): **Fontannaz, Monique / Napi, Luigi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **10 (2020)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1053338>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### La maison d'Herwarth-Dünz à Vevey

Sur les traces d'une mémoire dispersée

---

Monique Fontannaz & Luigi Napi

La maison dite d'Herwarth à Vevey n'appartient à cette famille que depuis 1728, date de son achat par Jacques-Philippe d'Herwarth (1706-1764). Même si celui-ci l'a considérablement enrichie pour en faire la résidence de prestige qui porte son nom, une bonne partie du gros œuvre est de quelques années antérieur. Transformé en douane en 1817, l'édifice a entièrement disparu en 1896. Le mystère qui entoure cette maison a pu être dissipé en partie par la consultation des archives familiales se trouvant depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre<sup>1</sup>.

#### LES ORIGINES

Grâce à la présence de l'ancien logis de l'Aile, devenu vers 1684 le château de l'Aile appartenant aux familles Hertner puis Couvreu<sup>2</sup>, ce secteur hors les murs de la ville est relativement bien documenté. D'après une vue cavalière de Vevey de 1633<sup>3</sup> et un plan partiel antérieur à 1684<sup>4</sup>, le flanc ouest de la place du Marché était occupé, au nord du logis, par une série de bâtiments se poursuivant jusqu'à la rue dite du Bourg aux Favres.

En 1696, Vincent Hertner agrandit sa propriété en achetant la maison de Pierre Cottier contiguë au nord, qu'il transforme en remise. La parcelle correspondant à la future maison d'Herwarth appartient alors Jean-Rodolphe de Tavel. Lorsque la veuve de ce dernier la vend au justicier Isaac Davel, avant 1708, il s'y trouve une grange et un verger<sup>5</sup>.

En 1708 et à nouveau en 1710, Isaac Davel († 1723) demande à Jean-Martin Couvreu, héritier de Vincent Hertner, de pouvoir appuyer son écurie contre l'écurie du château de l'Aile<sup>6</sup>. Cette construction ne se réalise qu'en

1713. Cette année-là, les deux voisins conviennent que Davel pourra utiliser le puits de Couvreu et que ce dernier pourra faire passer la conduite pour son jet d'eau à travers la «place ou cour et jardin» de Davel<sup>7</sup>. Les travaux effectués par Davel correspondent-ils à l'aile sud de la future maison d'Herwarth ou peut-être même à la maison dans son ensemble? À cette époque, Isaac Davel est en procès à cause de la faillite de son père et associé, le marchand et conseiller de Vevey Jean-François Davel. Dans une situation financière très complexe, il donne en garantie à son épouse Suzanne Ployard la grange acquise de Tavel. Il paraît donc peu probable qu'il ait pu mener à chef une telle construction. En revanche, son épouse, nièce de Vincent Hertner, en avait peut-être les moyens, ayant reçu plusieurs parts d'héritage de cette famille<sup>8</sup>.

À une date indéterminée, mais avant 1728, la propriété passe au banquier [Adam-]Aimé Grenier (1675-1760), bourgeois de Vevey, fils du commissaire de LL. EE. de Berne Jean Grenier. Établi à Lyon dans les années 1710-1720, Aimé Grenier semble être définitivement rentré au pays en 1722<sup>9</sup>. Il fait alors exécuter des travaux dans sa propriété de Corsier<sup>10</sup>. En septembre, il annonce au conseil de Ville son intention de s'établir à Vevey avec son épouse, ses six enfants et son frère Pierre<sup>11</sup>. En mai 1726, il offre la somme de 1000 livres pour l'établissement d'une «plateforme» sur la place du Marché afin d'embellir le lieu<sup>12</sup>. On pourrait en déduire qu'il réside dans ce quartier et même qu'il a investi des moyens importants dans sa demeure; l'année suivante, il acquiert de nombreux jardins «derrière l'Aile»<sup>13</sup>. Le 23 août 1728, c'est une «maison nouvellement bâtie» qu'il vend à Jacques-Philippe d'Herwarth, située sur la place du Marché, au nord de la propriété Couvreu. On apprend à l'occasion de cette vente que la parcelle est de franc-alleu à l'exception de quelques pieds de terrain dépendant de la ville, occupés par une partie de l'aile nord<sup>14</sup>.



1 *Portrait de Jacques-Philippe d'Herwarth, vers 1750, huile sur toile, auteur anonyme (Collection particulière).*

2 *Portrait de Jeanne-Esther d'Herwarth née Dünz, huile sur toile, 1763, par Emmanuel Handmann (National Trust, Nostell Priory).*

Compte tenu des différents indices mentionnés ci-dessus, il est possible d'affirmer que la construction de la maison dite d'Herwarth se situe entre 1713 et 1728 et qu'elle est due à Isaac Davel ou plus probablement à Aimé Grenier, ou aux deux dans le cas où elle résulterait de plusieurs campagnes de travaux. Contrairement à ce que l'on a dit<sup>15</sup>, l'édifice n'a donc jamais appartenu au père de Jacques-Philippe, Philibert d'Herwarth, ancien ambassadeur du roi d'Angleterre auprès des cantons évangéliques à Berne de 1692 à 1702, dont le séjour à Vevey entre 1702 et 1706 a marqué les esprits. Avec son épouse Jédide-Azube de Graffenried, de Berne, ce dernier logeait dans la maison de Jean-François Davel au Bourg aux Favres<sup>16</sup> (correspondant sans doute au n° 72 du plan de 1766<sup>17</sup>).

## LES APPORTS DE JACQUES-PHILIPPE

### D'HERWARTH

Né à Vevey en 1706, Jacques-Philippe (**fig. 1**)<sup>18</sup> suit ses parents partis peu après à La Haye puis en Angleterre. Lorsqu'il rédige son testament, en 1720, Philibert prévoit que son fils sera envoyé en Hollande pour apprendre le métier des armes<sup>19</sup>. Les liens ne sont toutefois pas coupés avec la Suisse. Sa fille Sabine-Françoise épouse en 1725 Sigismond de Cerjat, de Moudon. C'est chez elle que résidera dorénavant la veuve de Philibert. Deux ans plus tard, Jacques-Philippe épouse Jeanne-Esther, fille de Jean-Jacques Dünz (1667-1742), dernier représentant de la célèbre dynastie des architectes officiels bernois (**fig. 2**)<sup>20</sup>.

Le contrat de mariage stipule qu'Herwarth ne pourra pas s'établir hors du pays sans le consentement de sa femme et qu'il devra placer ses capitaux sur des terres seigneuriales<sup>21</sup>. Il procède alors à une série d'acquisitions dans la région de Vevey: la propriété de la place du Marché tout d'abord en 1728, la baronnie de Saint-Légier-La Chiésaz en 1733 puis celle d'Hauteville conjointement avec son beau-père Jean-Jacques Dünz en 1734<sup>22</sup>.

La « maison nouvellement bâtie » acquise d'Aimé Grenier en août 1728 « avec ses grange, écurie, remise, cour et jardins, le tout contigu situé sur la place du marché » lui a coûté 27 000 livres tournois de Suisse<sup>23</sup>. Herwarth complète sa propriété en 1732-1733 en achetant de nombreux jardins situés à l'arrière pour la somme d'environ 6 780 livres<sup>24</sup>, et une remise en 1732 pour 850 livres (n° 8 du plan de 1766)<sup>25</sup>.

Lors d'une estimation de son bien en 1763, Herwarth prétend avoir investi, outre une somme de 40 000 livres à l'achat, 20 000 livres en réparations<sup>26</sup>. Ces réparations ne sont que partiellement documentées. Les archives familiales fournissent tout de même quelques précieux renseignements.

En septembre 1729, Herwarth fait revêtir les parois de tissu. Daniel Dautun de Genève lui envoie de la « satinade », ainsi que de la brocatelle verte et cramoisi fournies par la maison Guiraudet & Cordougnan de Turin<sup>27</sup>. Divers comptes envoyés par les frères Daniel et Jacques Lespault de Genève font état de toutes sortes d'achats (trois glaces achetées au miroitier Lorrain, des rideaux d'indienne, du bronze en poudre, de la peluche écarlate), parmi lesquels



**3** *Portrait de Sabine-Louise d'Herwarth et de son époux Rowland Winn dans la bibliothèque de Nostell Priory, 1767, par Hugh Douglas Hamilton (National Trust, Nostell Priory).*



figure, en date du 20 octobre 1732, un paiement de 300 livres fait à un certain Chéret<sup>28</sup>. Cela correspond sans doute à une liste de fournitures et d'ouvrages présentée par ce même Chéret, liste non datée s'élevant à 1000 livres. Pour ce qui concerne l'architecture, on y trouve la mention des armes du fronton, de treize « consoles soit en ornement ou tettes [têtes?] pour la façade de la cour», du fronton du côté du jardin et d'une coquille de pierre avec deux palmes. À l'intérieur, Chéret dessine les plans du boisage du petit cabinet, avec sa cheminée à chambranle de marbre; il détermine pour le gypcier le contour et tous les profils du plafond de l'escalier et dessine en grand le chiffre de la porte de fer avec sa couronne. Il fournit également une cheminée en plâtre, trois pieds de table dorés ainsi que les moulures de trois glaces à disposer sur les tables de marbre, deux lustres de métal doré et bruni et deux paires de girandoles. À cela s'ajoutent quelques sculptures: une figure de bois bronzée représentant le printemps, une tête de Cicéron, un perroquet peint et doré, un Hercule de Farnèse, ainsi qu'un baromètre et un livre des *Métamorphoses* d'Ovide<sup>29</sup>. Cet artisan polyvalent semble donc avoir pris une part importante aux travaux commandés par Herwarth. Il s'agit probablement du sculpteur [Philippe] Chéret, artiste originaire de Montpellier attesté à Lausanne en 1698 puis établi à Genève où il exécute en 1702 le décor de la nouvelle salle du Conseil des Deux-Cents, décédé en 1733<sup>30</sup>.

L'achat de la seigneurie d'Hauteville en 1734 et la reconstruction du château n'ont pas accaparé totalement l'attention de Jacques-Philippe. Il construit une grotte au fond de ses jardins, à laquelle travaille David Mathey-Doret en 1738.

L'année 1750 marque un tournant dans la vie des Herwarth. Fuyant une épidémie qui sévissait dans le Pays de Vaud, la famille s'installe pour quelques mois à Genève, où décèdent deux des enfants<sup>31</sup>. Seule une fille survit, Sabine-Louise, née en 1734, que Jacques-Philippe institue son héritière universelle dans son testament rédigé en 1751<sup>32</sup>.

La dernière intervention d'une certaine importance pour la maison de Vevey concerne la création, en 1753, d'une «chambre neuve» impliquant des travaux de maçonnerie et de menuiserie. On rénove également la «chambre jaune» dans laquelle le menuisier Jacob Richard pose une nouvelle tapisserie, des cadres dorés et des glaces. Celui-ci fournit aussi un nouveau boisage et une tapisserie cramoisie dans la «chambre pourpre»<sup>33</sup>.

À partir de la fin des années 1750, la destinée de la maison sera liée à celle, malheureuse, de la fille de Jacques-Philippe. Mariée en 1754 avec le major Gabriel May, Sabine-Louise refuse de le suivre à Berne. En 1757, un jeune aristocrate anglais arrive à Vevey, accompagné de son précepteur, dans le but d'apprendre le français. Il est muni d'une lettre de recommandation auprès de Jacques-Philippe d'Herwarth. Âgé de 17 ans, Rowland Winn, baron de Nostell (Yorkshire), semble avoir déjà un penchant pour Sabine, de cinq ans son aînée. On l'éloigne rapidement à Lausanne où il mène une vie très brillante et dispendieuse. À la mort de Gabriel May, en 1759, il entreprend d'obtenir de son père l'autorisation d'épouser Sabine, qui partage ses sentiments. Malgré les avis contraires des deux familles, le mariage se conclut en 1761 et les époux s'installent en Angleterre (**fig. 3**). Les tractations concernant la dot sont



compliquées par le fait que le gouvernement bernois taxe d'une «traite foraine» de 10 % tous les biens sortant du pays. Cela met Herwarth dans une situation financière délicate. Il vend ses seigneuries et envisage même de céder sa maison de Vevey à Pierre-Philippe Cannac pour une somme bien inférieure à sa valeur. À cette occasion, il rédige de nombreux mémoires qui fournissent de précieux renseignements sur l'état de ses biens<sup>34</sup>. Il décède en 1764. Mère et fille se partagent l'héritage.

Dans le très beau et très vaste château familial de Nostell Priory, Sabine mène une vie de plus en plus solitaire, son mari volage étant souvent en déplacement. Confrontée aux moqueries de la bonne société anglaise et à la mauvaise volonté des domestiques, elle se replie sur elle-même. La naissance de ses deux enfants n'arrange pas la situation, tant s'en faut. Elle n'osera jamais faire le voyage de Vevey pour revoir sa mère. À la mort d'Esther Dünz, en mai 1779, seul Rowland Winn se rend en Suisse dans le but de régler la succession. Il entre en conflit avec Maximilien de Cerjat, fils de Sabine-Françoise née d'Herwarth, et François-Frédéric de Cerjat son cousin, nommés exécuteurs testamentaires par Esther. Il fait expédier en Angleterre les objets les plus précieux : œuvres d'art, portraits des ancêtres, argenterie, bijoux, archives, quelques meubles et même les orangers du jardin et le vin de la cave. Beaucoup d'autres objets sont vendus à l'encan ou restent dans la maison. Ces transferts donnent lieu à de nombreux inventaires d'un grand intérêt, dont nous ne pourrions retenir que ce qui se rapporte au bâtiment et aux jardins<sup>35</sup>.

Dès 1781, Winn étant de retour en Angleterre, son homme d'affaires tente de vendre la propriété, mais celle-ci reste aux mains de la famille Winn jusqu'en 1807, date de l'achat par Vincent Perdonnet. Toutefois ce riche homme d'affaires d'origine veveysanne renonce à s'y établir. Il revend la maison à la commune en 1816<sup>36</sup>.

## LA TRANSFORMATION EN DOUANE

Dès 1816, divers projets étudient la possibilité de transformer la propriété Perdonnet en douane<sup>37</sup>. C'est finalement le projet d'Henri Perregaux qui sera accepté et mis en œuvre entre mars et novembre 1817<sup>38</sup>. Si l'apparence extérieure du XVIII<sup>e</sup> siècle demeure pour l'essentiel, ces travaux impliquent le prolongement des ailes à l'ouest et la démolition de toutes les structures intérieures à l'exception du vestibule de plain-pied du côté du jardin. Le plan de transformation du rez-de-chaussée et l'énoncé des divers devis donnent quelques indications sur l'état antérieur.

## ESSAI DE DESCRIPTION DE LA MAISON À L'ÉPOQUE D'HERWARTH

Les dispositions générales de la propriété se voient clairement sur les plans cadastraux de 1766-1768 et surtout sur la carte de Vevey de 1764 (**fig. 4**). Le corps de logis entre cour et jardin, haut de trois niveaux, se complétait de deux ailes en retour, celle au sud renfermant une écurie surmontée d'un fenil, celle au nord abritant une remise au rez-de-chaussée et une salle à l'étage.

Principale attraction des voyageurs visitant Vevey, les jardins s'étendaient sur environ 120 m à l'arrière de la maison. Une balustrade séparait le jardin d'origine de ceux acquis en 1732-1733. En toile de fond à l'ouest s'élevait une grotte munie d'un bassin et de quatre colonnes de marbre fournies en 1738 par David Mathey-Doret<sup>39</sup>. De part et d'autre de la grotte, une «promenade des statues» regroupait vingt-sept sculptures, œuvre «d'un des plus habiles sculpteurs modernes d'Italie» : deux statues de moyenne grandeur, dix représentant des enfants, quinze grandes statues «au-dessus de la grandeur naturelle d'après l'antique». Devant la maison, une «salle d'orangers et de mirthes» comprenait trente-deux orangers achetés à Gênes vers 1740 et douze myrtes, dont deux taillés en pyramide et les autres étagés<sup>40</sup>.

L'élévation des façades de la maison est documentée en partie par les photos de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (**fig. 5**) et par le projet de transformation de 1817. On connaît en particulier celle des niveaux supérieurs de la façade sur cour du corps de logis, le rez-de-chaussée restant masqué par le péristyle de 1817<sup>41</sup>. Des chaînes à refends cantonnent les angles et délimitent une large travée axiale. Un cordon dont la modénature a été simplifiée en 1817 sépare les niveaux au sommet des linteaux des fenêtres. Celles-ci ont un encadrement rectangulaire au premier étage et un chambranle taillé en arc surbaissé au niveau supérieur, nettement plus bas. Le fronton triangulaire montre des vestiges de décor, celui probablement exécuté par Chéret vers 1732, mais recouvert par l'inscription DOUANE. On devine également, sur les photos, des agrafes galbées marquant le milieu des linteaux des fenêtres ainsi que des consoles sculptées soutenant les cordons au droit des chaînes à refends ; au premier étage, ces élégantes consoles représentent des têtes d'hommes ou de femmes. Cet élément est à mettre en relation avec les treize «consoles soit en ornement ou têtes [têtes ?] pour la façade de la cour» fournies par le même Chéret. Il n'est pas possible de savoir si Herwarth a simplement fait appliquer ce décor sur le bâtiment préexistant ou s'il a remanié plus profondément la façade vers 1730. Une photo partielle de la façade arrière montre le même type de fenêtres au second étage, mais sans agrafes.

4 Carte de la ville de Vevey, par Jean-François Crué, 1764, détail. Contrairement aux plans cadastraux correspondants, cette carte donne les détails des jardins de plaisance aménagés par les grandes familles veveysannes. Ceux des Herwarth et des Couvreur sont de loin les plus élégants (ACV, Gc 348/a).



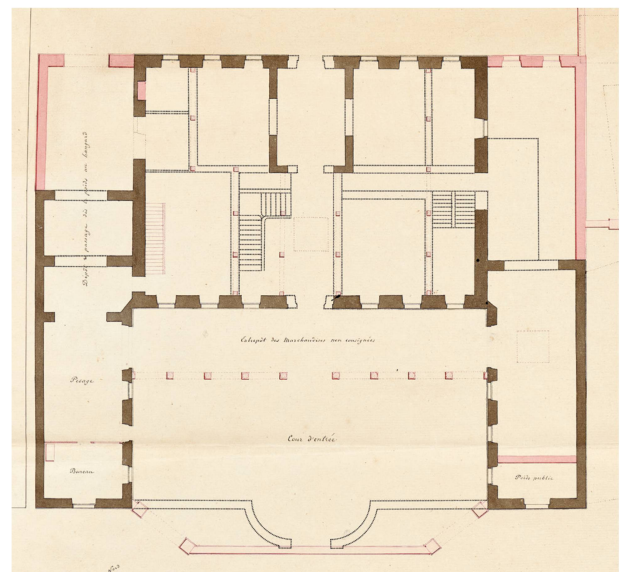
Du côté du jardin, la façade était couronnée d'un fronton «circulaire», démoli en 1817; cette suppression impliqua de refaire une partie de la corniche sur une longueur de 27 pieds (environ 7.90 m). Ce fronton cintré, sommé de vases<sup>42</sup>, avait été ajouté par Herwarth ou du moins orné sur son ordre.

La distribution du rez-de-chaussée est relativement bien connue grâce au projet de transformation de 1817 et aux inventaires de 1780 (fig. 6). Elle s'articulait par rapport à deux axes. L'axe principal, est-ouest, comprenait un vestibule d'entrée relativement étroit donnant directement sur l'escalier à main gauche. Construit en pierre, à trois rampes et repos, ce dernier était muni d'une balustrade en fer forgé. L'axe est-ouest s'élargissait ensuite quelque peu pour former un salon s'ouvrant seulement par une porte sur le jardin. Cet espace peut avoir servi de salon d'été ou de vestibule. En 1780, on y voyait notamment un buffet d'orgue et une chaise à porteurs<sup>43</sup>.



5 Photo de la maison d'Herwarth transformée en douane, peu avant sa démolition en 1896 (MHV, MAR 448B).

L'axe secondaire, perpendiculaire, comprend un étroit couloir médian desservant à droite la cuisine, ses dépendances et un escalier de service. Une porte dans la face nord débouchait sur l'annexe des lieux d'aisance. Vis-à-vis de la cuisine se trouvait une grande chambre, revêtue d'une vieille tapisserie de laine en point de Hongrie et meublée d'un lit à la duchesse, et une plus petite correspondant sans doute à la chambre de bains, pourvue d'une baignoire, d'un lit et d'une table. Au sud du salon d'été, la chambre de Sabine-Louise était revêtue d'une tapisserie de brocatelle verte<sup>44</sup>. Elle communiquait avec un cabinet dont le plafond en gypse était orné d'un tableau, apparemment amovible puisque mis en vente en 1780. La chambre à manger, dont les nombreux tableaux illustraient diverses victuailles, occupait l'angle sud-est.



6 Projet de transformation de la maison d'Herwarth en douane, par Henri Perregaux, 1817. Plan du rez-de-chaussée. Les pointillés indiquent le tracé des maçonneries à démolir (AC Vevey, GB bleu 47).

La distribution du premier étage était vraisemblablement analogue à celle du rez-de-chaussée. On peut imaginer que le salon revêtu de cuirs dorés se situait dans la pièce axiale ouest et avait pour voisine au nord la «chambre rouge» avec son cabinet. La chambre de feu Madame donnait sur le jardin et communiquait avec un cabinet au plafond duquel se trouvait un tableau, amovible comme celui du rez-de-chaussée, «représentant le temps qui emporte la beauté». Le cabinet de feu le Baron renfermait un tableau





**7abc** Plafond peint ornant certainement l'étage de l'aile nord de la maison d'Herwarth. L'architecture feinte était structurée par deux colonnes sur chaque petit côté et par quatre colonnes sur les grands côtés, encadrant une sorte de balconnet médian. De part et d'autre de l'allégorie féminine, les niches des petits côtés se terminaient par un fronton cintré renfermant un portrait (MHV, photo Frères Fischer, avant 1896).

du même type figurant «Cupidon avec une torche». Tous deux furent emportés en Angleterre. À cela s'ajoutaient une «chambre jaune» et une «chambre neuve». C'est probablement aussi au premier étage que se situaient le cabinet de la bibliothèque, la chambre des enfants ou des oiseaux ainsi que celle de la gouvernante. Au dernier étage, les pièces numérotées 1 à 8 servaient de débarras ou de chambres pour les nombreux domestiques.

Dans l'estimation de ses biens, vers 1763, Herwarth mentionne particulièrement les achats qu'il avait faits pour la galerie. Cette pièce d'apparat qui servait d'écrin à huit grands tableaux d'histoire à cadres dorés se trouvait sans aucun doute à l'étage de l'aile nord. D'après les indications reportées sur les photos de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est ici que se serait trouvé le plafond peint (**fig. 7abc**)<sup>45</sup>. Trois consoles en marbre à pied doré surmontées de trumeaux de glaces occupaient l'espace entre les fenêtres. Six autres consoles plus petites, dorées et sculptées, portaient des statues. Une glace surmontait la cheminée de marbre posée par David Mathey-Doret vers 1738<sup>46</sup>. L'éclairage était assuré par deux lustres en applique et par un grand lustre en cristal suspendu au plafond. Les rideaux et portières étaient en taffetas cramoisi et les deux sofas en damas de même teinte<sup>47</sup>.

## UNE RÉALISATION D'ENVERGURE EUROPÉENNE

Qu'il s'agisse de l'aménagement intérieur ou des jardins, le goût de Jacques-Philippe d'Herwarth pour l'art du sud des Alpes est manifeste. Le seul élément documenté par les photographies de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le plafond peint de la galerie, vient d'être clairement attribué au peintre tessinois actif dans le Piémont, Guiseppe Antonio Petrini (1677-1755/1759)<sup>48</sup>. De même, le célèbre salon peint commandé par Herwarth pour le château d'Hauteville semble dû à un autre artiste se rattachant au style baroque italien, quoiqu'actif dans la sphère germanique<sup>49</sup>. Les diverses œuvres d'art signalées dans le château lors de sa vente en 1760 comprennent de nombreuses toiles du sud des Alpes, notamment des peintres Petrini. Les quelques indications livrées par les archives familiales confirment un contact étroit avec Turin où Herwarth avait des amis et des relations d'affaires<sup>50</sup>. C'est là qu'il commande, comme on l'a vu, en 1729 du tissu d'ameublement et c'est de là qu'il fait venir un carrosse en 1757<sup>51</sup>. Jacques-Philippe a également des contacts constants avec Genève, ville par laquelle transigent la plupart des commandes d'objets de luxe<sup>52</sup>.

Pour ce qui est du contexte architectural, il est plus difficile de situer de manière précise l'édifice construit entre 1713 et 1728 et embelli par Herwarth. Il se rattache d'une part aux maisons de campagne ou aux châteaux par ses deux ailes, entièrement saillantes par rapport au corps de logis,



encadrant une vaste cour. D'autre part, la présence d'un second étage est plutôt caractéristique des hôtels particuliers urbains. Abstraction faite du décor ajouté par Herwarth, le style de l'élévation est très sobre. Il s'apparente au corpus d'édifices relativement simples des années 1710-1720, avec cette particularité que l'on s'affranchit du quadrillage typique des premières réalisations du classicisme français. La distribution intérieure se distingue par le motif, rare et plutôt archaisant, du salon axial large d'une seule baie. Un tel motif se voit notamment dans la maison de campagne du Gerdil à Cologny bâtie vers 1707 par Gabriel Rilliet, époux de Marie Favre, petite nièce de Vincent Hertner et au petit hôtel particulier édifié à Genève en 1702 par Charles Lullin dans l'actuelle rue Jean-Calvin n° 9<sup>53</sup>. Il se trouve aussi en 1705 à la maison de Wattenwyl à Berne, attribuée à l'architecte français actif à Genève Joseph Abeille (1673-1756)<sup>54</sup>. Que ce soit sur le plan des relations familiales ou de l'influence stylistique, la parenté avec Genève est évidente. Même si Herwarth a sans doute profité des conseils de son beau-père, l'architecte bernois Jean-Jacques Dünz (1667-1742)<sup>55</sup> pour les aménagements qu'il a apportés à sa demeure, c'est au Genevois Chéret qu'il s'adresse pour la réalisation.

La prestigieuse maison d'Herwarth a été démolie jusqu'à la dernière pierre. Nous espérons que le présent article aura permis de lui redonner une existence plus concrète. Quelques-uns des nombreux meubles vendus en 1780 ornent peut-être encore certains intérieurs veveysans. Quant à la mémoire familiale, celle des Herwarth, mais aussi celle de l'importante dynastie des architectes Dünz, elle a survécu grâce au transfert en Angleterre des archives, des portraits de famille et d'autres œuvres d'art. L'étude systématique de ces objets, visibles au château de Nostell Priory et dans les propriétés de la famille, serait du plus haut intérêt.

## NOTES

<sup>1</sup> Les archives de la famille d'Herwarth consultées en 2009 se trouvaient à Leeds, au West Yorkshire Archive Service (cote WYL 1352); le même fonds, dont le dépouillement a été complété en 2017 pour cet article se trouve actuellement à Wakefield (cote WYW 1352) et a fait l'objet d'un nouvel inventaire. – Nous remercions Mme Françoise Logan et Georges Herzog pour leur aide lors de ces recherches, ainsi que les Archives cantonales vaudoises, les Archives communales et le MHV pour leur précieuse collaboration.

<sup>2</sup> Paul BISSEGER, *Le Moyen Âge romantique au Pays de Vaud, 1825-1850*, Lausanne 1985 (BHV 79), p. 48.

<sup>3</sup> Vue cavalière de la ville de Vevey en 1633 (MHV).

<sup>4</sup> Archives de l'État de Berne, Atlanten 7,49 [avant 1684]. – Ce quartier de la place du Marché n'est en revanche pas représenté sur

les plans cadastraux de la ville de Vevey de 1699 (ACV, Gb 348/a 1 et 2).

<sup>5</sup> ACV, PP 984/1252, plan 1696.

<sup>6</sup> ACV, Ds 62/1, pp. 196-197, 24 févr. 1710.

<sup>7</sup> ACV, Ds 62/1, 19 sept. 1713.

<sup>8</sup> ACV, Bis 91, pp. 332-333, 25 janv. 1710; Bis 39/1, p. 65, 28 févr. 1710, passim.

<sup>9</sup> ACV, PP 92, n° 134/5, 1708-1714, testament de Gasparde Levrier, veuve du commissaire Jean Grenier et mère d'Adam-Aimé; Ds 83/3, p. 219, 30 oct. 1721; Ds 11/1, 13 nov. 1722. – Adam-Aimé avait épousé Marie-Anne fille de Jean Miol, de Vevey (Recueil de généalogies vaudoises, 3, Lausanne 1939-1950, p. 338; ACV, Ds 85/4, 23 avr. 1725).

<sup>10</sup> Travaux à Corsier par les maçons Girard et Calame et par les maîtres Matthey, maçon et charpentier (AC Vevey, FPRIV-B orange actes privés Grenier, livre de comptes de Jean-Frédéric Grenier, 1722, pp. 149, 152).

<sup>11</sup> AC Vevey, AA bleu 40, 17 sept. 1722.

<sup>12</sup> AC Vevey, AA bleu 43, p. 13, 27 mai 1726.

<sup>13</sup> AC Vevey, AA bleu 43, p. 452, 15 janv. 1728. – Il achète le 16 mars 1726 une maison non située appartenant à son frère aîné, celle peut-être qui était mentionnée comme limite nord de la grange d'Isaac Davel en 1710 (AC Vevey, AA bleu 43, 80, 22 août 1726) puis il conclut avec la commune un arrangement pour un peu de terrain non situé en 1727 (AA bleu 43, p. 307, 3 juil. 1727; p. 313, 10 juil. 1727).

<sup>14</sup> ACV, Ds 93/1, pp. 187-189, 23 août 1728; AC Vevey, AA bleu 44, p. 227, 22 juin 1729; WYAS, WYL 1352 (cf. note 1), A1/5B/2.1, 22 juin 1729, convenant entre le conseil de la ville et Aymé Grenier; AC Vevey, Ga bleu 231, p. 921, 22 juin 1729.

<sup>15</sup> André COIGNY, «Une famille européenne et veveysanne: les Herwarth», in *Vibiscum* 3, 1993, p. 163; Manuela KAHN-ROSSI, «Un potenziale nascoto: la famiglia d'Herwarth, l'universo di Petrini e le premesse di una committenza europea in terra vodese», in *Petrini ritrovati*, cat. exp., Chiara Naldi (dir.), Lugano 2016, p. 47. – Philippe MIEG, «Notes biographiques et généalogiques sur la branche française des Herwarth», in *Bulletin de la Société du Protestantisme français*, juil.-sept. 1971, p. 460.

<sup>16</sup> AC Vevey, AA bleu 32, p. 405, 27 oct. 1704; p. 406, 30 oct. 1704; p. 415, 20 nov. 1704; p. 416, 24 nov. 1704.

<sup>17</sup> En 1710, Jean-François Davel cède à sa belle-fille Suzanne Ployard sa maison du Bourg aux Favres où réside son fils, située au sud de la maison de la Croix d'Or et entourée des chemins des autres parts (ACV, Ds 42/2, pp. 432-433, 13 janv. 1710).

<sup>18</sup> Le portrait de Jacques-Philippe d'Herwarth portant le n° 199 du catalogue des portraits de la famille (Maurice W. BROCKWELL, *Catalogue of the pictures and other works of art in the collection of Lord St. Oswald at Nostell Priory*, Londres 1915, p. 240) se trouve encore aux mains de la famille. – Nous remercions très vivement Lord St. Oswald pour son accueil et pour l'autorisation de publier ce portrait.

<sup>19</sup> ACV, P Cerjat I A 356, 15 juil. 1720, testament de Philibert d'Herwarth décédé le 30 avr. 1721; Monique FONTANNAZ, *La ville de Moudon*, Berne 2006 (MAH Vaud VI), pp. 249-255, 261.

<sup>20</sup> Portrait de Jeanne-Esther Dünz par Emmanuel Handmann, 1763 (BROCKWELL 1915 [cf. note 18], n° 196) à Nostell Priory.

<sup>21</sup> ACV, P Cerjat I A 329, [14 janv. 1727].

- <sup>22</sup> Monique FONTANNAZ, «Histoire architecturale du château d'Hauteville», in *RSAA* 74, 2017, 3-4, pp. 179-200, à consulter aussi pour l'histoire de la famille.
- <sup>23</sup> ACV, Ds 93/1, pp. 187-189, 23 août 1728.
- <sup>24</sup> ACV, Ds 43/3, pp. 422-426, 7 juin 1732; pp. 503-505, 24 févr. 1733; p. 513, 3 mars 1733.
- <sup>25</sup> ACV, Ds 43/3, pp. 416-417, 23 mai 1732.
- <sup>26</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/9.2, 13 mai 1763, brouillon de requête pour la traite foraine; *ibid.* [1763], mémoire à l'usage de mes patrons.
- <sup>27</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/1, 24 sept. 1729.
- <sup>28</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/3, 10 mai - 12 déc. 1732.
- <sup>29</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/3, s. d., compte Cheret.
- <sup>30</sup> Une «statue en grotesque, sculptée et gravée par Chéret habile sculpteur» se trouvait encore dans la chambre à manger du château d'Hauteville lors de la vente à Pierre-Philippe Cannac en 1760. ACV, PP 410 B/9/1, 24 avril 1760; Marcel GRANDJEAN, *Lausanne. Villages, hameaux et maisons de l'ancienne campagne lausannoise*, Bâle 1981 (MAH Vaud IV), p. 357; Isabelle BRUNIER (dir.), *Genève, espaces et édifices publics*, Berne 2016 (MAH Genève IV), p. 116.
- <sup>31</sup> Christopher TODD, «A Swiss Milady in Yorkshire: Sabine Winn of Nostell Priory», in *Yorkshire Archaeological Journal* 77, 2005, pp. 205-224; ACV, PP 984/132, 4 mars 1750, lettre d'Herwarth à Couvreur.
- <sup>32</sup> ACV, P Cerjat I A 358, 10 juil. 1751.
- <sup>33</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/4, compte du menuisier Jacob Richard, 8 mars 1752 - 9 janv. 1754; WYL 1352 1/1/7/4, 1<sup>re</sup> liasse, 21 avr. 1753, compte pour voitures de molasse; WYL 1352 1/1/7/4, 4<sup>e</sup> liasse, 25 févr. 1753 et févr.- mars 1753, compte du maçon Jean-Pierre Lallemand; *ibid.*, 12 juin 1752, compte du charpentier Giroud.
- <sup>34</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/9.2, plusieurs mémoires de 1763 ou non datés.
- <sup>35</sup> Plus de 24 inventaires ont été dressés à cette occasion; les archives familiales conservent ceux des objets envoyés en Angleterre (WYAS, WYL 1352 A1/5/16, vers 1780: Inventaire de ce qui part pour l'Angleterre...; WYL 1352 C4/1/8, vers 1780: Inventaire des Meubles et Effets envoyés depuis Vevey en Angleterre contenus dans 17 caisses...; WYL 1352 C4/1/8A: idem avec petites variantes); les inventaires dressés par la cour de justice de Vevey concernent les objets mis en vente sur place (ACV, Bis 523, Inventaire n° 3 produit de la part de M le chevalier Winn contre le major Nicod en cour ordinaire le 7 juin 1780; Inventaire n° 23 des effets restants dans la maison à M Winn après l'encan du 22 janv. 1780... remis à Winn le 19 avril; Inventaire n° 24 pour la vente par taxe produit en cour ordinaire le 7 juin 1780).
- <sup>36</sup> ACV, Gf 348/2, pp. 274 et 297; Paul BISSEGER, *Lausanne, Mon-Repos*, Berne 1981 (Guides de Monuments suisses 287), p. 3.
- <sup>37</sup> Le devis présenté en mai 1816 par les maîtres Franel et Gunthert propose d'aménager seulement le rez-de-chaussée de la maison et de remplir la cour par des couverts de charpente; d'autres devis et un plan non datés s'appuyant sur le projet du conseiller Nicod Delom suivent un programme analogue; la même année sans doute, le charpentier Franel et le maçon Gunthert fils présentent chacun un projet plus ambitieux prévoyant de construire un prolongement du corps de logis sur trois niveaux englobant la cour et les ailes (AC Vevey, GB bleu 47, 25 mai 1816 et s.d.).
- <sup>38</sup> AC Vevey, GB bleu 47, 15 févr. 1817, devis approximatif de l'établissement des halles dans la maison acquise de M Perdonnet par [Henri] Perregaux; 22 mars 1817, convenant avec les maçons Gunthert père et fils; 24 mars 1817, convenant avec le charpentier Franel; série de 8 plans numérotés (manque n° 3), s.d., non signés (63 x 45 cm).
- <sup>39</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/3, 24 déc. 1738, partie des Doret.
- <sup>40</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/9.2, estimation des biens par Herwarth vers 1763.
- <sup>41</sup> Le péristyle de 1817 empiète d'un pied sur les fenêtres du premier étage, auxquelles on ajoute une tablette; le rez-de-chaussée sur cour s'ouvrait par une porte, accessible par quelques marches et par six fenêtres.
- <sup>42</sup> WYAS, WYL 1352 1/1/7/4 1<sup>re</sup> liasse, 1754, compte du ferblantier Fracheboud.
- <sup>43</sup> ACV, Bis 523, inventaire n° 3.
- <sup>44</sup> La brocattelle avait peut-être succédé à un revêtement de cuir vert (WYAS, WYL 1352 A1/5B/1, 24 juin 1749, Lettre de Nicod à Herwarth à Genève).
- <sup>45</sup> MHV, MAR 1050 a-c; ACV, AMH, A 174/3, A13268-13269.
- <sup>46</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/3, partie des Doret le 24 déc. 1738.
- <sup>47</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/9.2, estimation des biens vers 1763. – Les tissus d'ameublement cramoisi sont les plus somptueux de l'époque (Helen BIERI THOMSON, «D'un inventaire à l'autre. Damas, indiennes et tapisseries au château de Prangins», in *MVD* 3, 2012, p. 23).
- <sup>48</sup> KAHN-ROSSI 2016 (cf. note 15), pp. 44-67.
- <sup>49</sup> Aimable communication de M. Michael Venator, qui prépare une étude sur le peintre Joseph Ignaz Appiani, né à Munich, mais originaire de Ponte Ceresio près de Lugano, à paraître dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 81 (2020).
- <sup>50</sup> WYAS, WYL 1352 C4/1/8B, vers 1780, Inventaire des Meubles et Effets envoyés depuis Vevey en Angleterre contenus dans 17 caisses: 45 L chocolat fait de présent au défunt baron par un de ses amis de Turin. – Entre 1749 et 1754, Herwarth est en relation avec la maison Rotanzi Bacci et compagnie qui, semble-t-il, lui fournit deux trumeaux à deux glaces pour la maison de Vevey en 1751 (WYAS, WYL 1352 1/1/7/4, 1<sup>re</sup> liasse, 14 juil. 1751).
- <sup>51</sup> WYAS, WYL 1352 A1/5B/14.7, 10 avr. 1757.
- <sup>52</sup> Il y a un appartement en tout cas en 1757 (WYAS, WYL 1352 1/1/7/4, 1<sup>re</sup> liasse, 8 mars 1757).
- <sup>53</sup> Christine AMSLER, *Maisons de campagne genevoises du XVIII<sup>e</sup> siècle*, I, Genève 1999, pp. 155-163; aimable communication d'Anastazja Winiger-Labuda.
- <sup>54</sup> Paul HOFER, *Die Stadt Bern. Gesellschaftshäuser und Wohnbauten*, Berne 1959 (MAH Berne II), pp. 164-183. – Pour une étude plus poussée de l'architecture veveysanne du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, voir Luigi NAPI, article à paraître.
- <sup>55</sup> L'œuvre encore mal connue de Jean-Jacques Dünz ne fournit pas d'éléments pouvant se rapporter à la maison de Vevey, si ce n'est la forme des fenêtres du grand grenier de Berne qu'on lui attribue («währschafft, nuzlich und schön». *Bernische Architekturzeichnungen des 18. Jahrhunderts*, cat. exp., Thomas LÖRTSCHER [dir.], Berne 1994, p. 132; Paul HOFER, *Die Staatsbauten der Stadt Bern*, Berne 1947 [MAH Berne III], pp. 356-378).